

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 21: Lausanne en jardins

Artikel: Travelling urbain
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Travelling urbain

Le projet des architectes Inès Lamunière et Patrick Devanthéry pour le nouveau centre d'opération de Philip Morris International peut être lu comme une histoire de travelling, entre les déplacements transatlantiques successifs du siège d'une entreprise multinationale et la métaphore cinématographique que suggère le parti architectural. Ou quand le projet réussit à établir la synthèse symbolique entre le nomadisme qui caractérise le monde des affaires et le désir de s'implanter quelque part...

Présente à Lausanne depuis 1985, *Philip Morris International* y a transféré son siège opérationnel en 2001. Cette décision impliquait la construction d'un nouveau bâtiment de grande

taille, capable de regrouper 1500 collaborateurs dispersés jusqu'alors sur neuf sites autour de la ville. Excellente nouvelle pour les finances publiques locales, cette implantation est la dernière halte d'une firme multinationale ayant la fibre voyageuse.

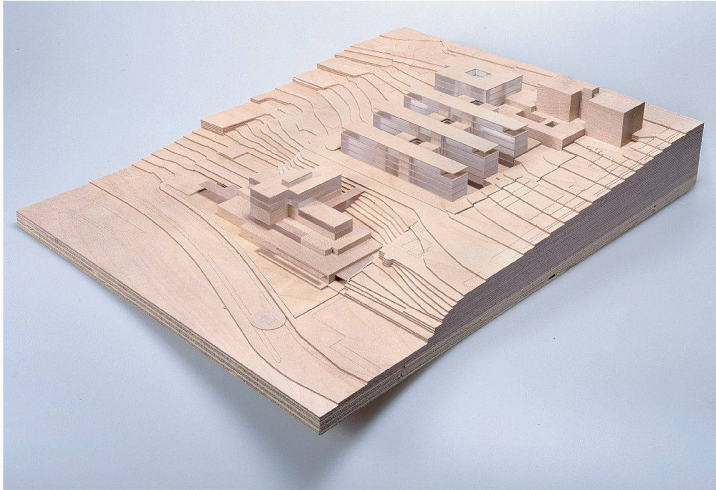
L'origine de l'entreprise remonte à 1847, quand Mr Philip Morris ouvre un magasin spécialisé dans la vente de tabac et cigarettes, sur Bond Street à Londres. De familiale, l'entreprise devient publique en 1881, puis ouvre une succursale à New-York en 1902. Si la production reste localisée en Angleterre, la propriété de l'entreprise est partagée entre la maison-mère britannique et les partenaires américains. Son centre de gravité se déplace progressivement aux Etats-Unis, où la division *Philip Morris International* est fondée en 1961.



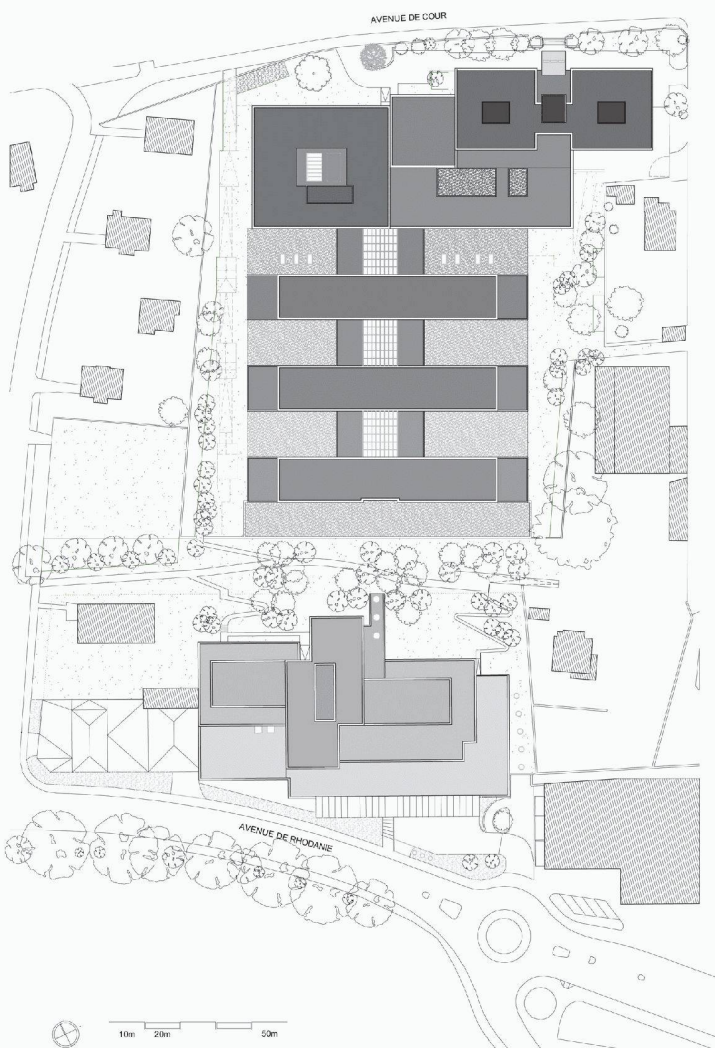
Fig. 1 : Le passage central du bâtiment

Fig. 2 : Maquette

Fig. 3 : Plan de situation



2



3

Deux ans plus tard, l'entreprise suisse *Fabriques de tabac Réunies* devient la première société affiliée fabricant des cigarettes sur le continent européen.

Relier, rassembler

Déjà installée pour partie dans un bâtiment sis à l'Avenue de Cour, *Philip Morris* rachète en 2002 un bâtiment adjacent, ce qui lui permet de disposer d'une parcelle de plus de 200 m sur 100, caractérisé par une pente présentant un dénivelé de plus de vingt mètres et offrant une très belle vue sur les berges du lac. La conception du nouveau siège posait plusieurs défis. Le premier consistait à relier deux bâtiments existants, à ses extrémités amont et aval. Il s'agissait ensuite de « traduire un esprit de communauté et favoriser les interactions, l'innovation et la créativité entre nos salariés », selon les termes du maître de l'ouvrage. Une question non moins délicate est celle de l'image de l'entreprise, dont le bâtiment doit forcément refléter une part. En tant que principal producteur mondial de cigarettes, les relations de *Philip Morris International* avec la collectivité sont en effet marquées par les ambiguïtés que nos contemporains entretiennent avec le plaisir de la consommation du tabac, ses conséquences pour la santé et les profits que génère son commerce.

On évoquera pour terminer les contraintes environnementales, les exigences liées à la sécurité, des standards de confort élevés et les besoins multiples de technologies avancées.

Un passage dans la pente

Lauréats en 2002 de l'appel d'offres restreint, les architectes Devanthery-Lamunière apportent une réponse subtile, remarquable par sa capacité à synthétiser l'ensemble des contraintes dans une forme cohérente. La clé de résolution du projet tient dans l'épine dorsale du dispositif : un passage couvert courant le long de la pente, sur lequel se connectent perpendiculairement, à la manière de ponts, quatre corps de bâtiment. Il est parcouru au moyen d'une batterie d'escaliers mécaniques, bordés de part et d'autre à chaque niveau par des cursive, qui servent un espace ouvert en belvédère sur le lac et donnent sur des couloirs et des ascenseurs latéraux.

Entre les corps perpendiculaires à la pente s'ouvrent six patios semi-enterrés, accessibles depuis les espaces collectifs, restaurants ou cafeterias. Leur position, encaissée par rapport au niveau naturel du site, accentue la privacité et accroît la surface des espaces bénéficiant de la lumière du jour.

L'accès principal s'effectue en aval depuis l'Avenue de Rhodanie, en réutilisant un bâtiment existant. Naguère siège lausannois de *Kodak*, conçu par l'architecte Jacques Brugger, cet édifice en béton armé possède une valeur patri-

Fig. 4: Elévation ouest

Fig. 5: Coupe en long sur le passage

Fig. 6: Vue depuis l'ancien bâtiment de l'avenue de Cour

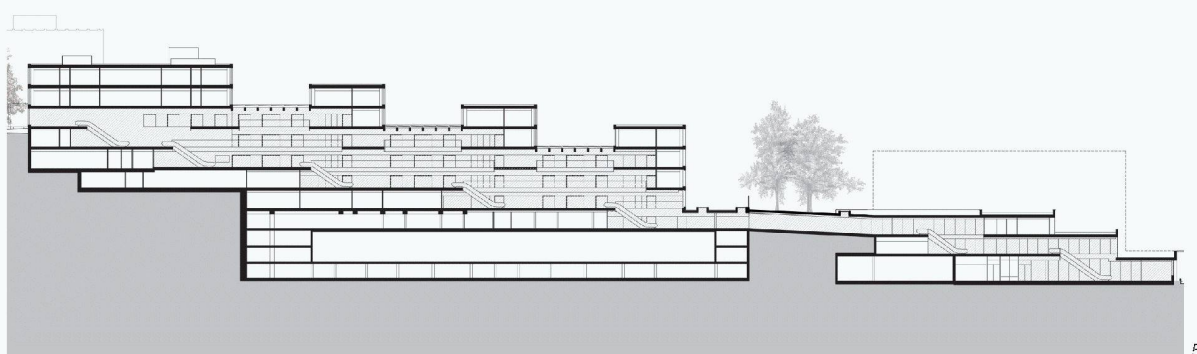
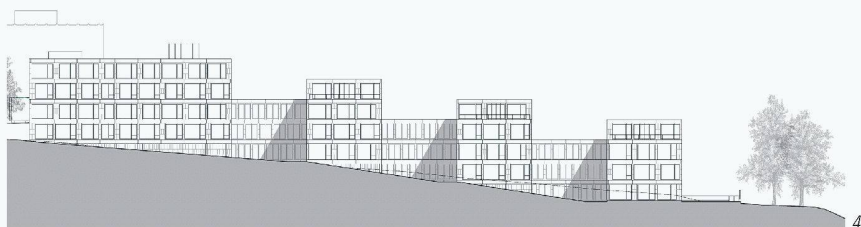
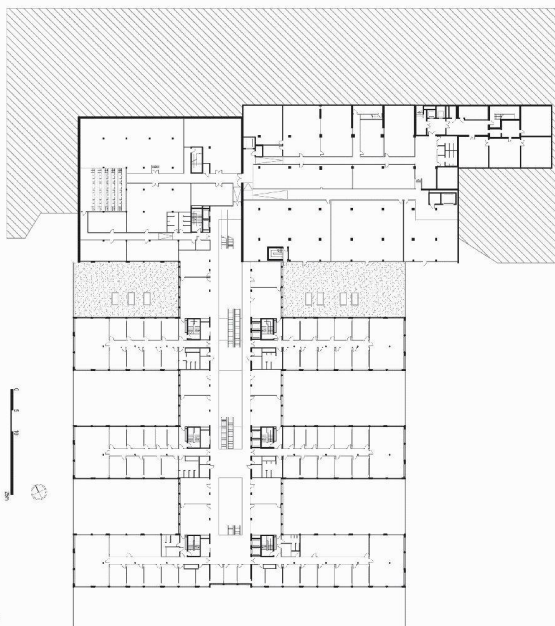


Fig. 7: Vue de l'entrée sur l'avenue de Rhodanie

Fig. 8: Plan du niveau 7



7



8

moniale indéniable. Il était toutefois obsolète sur le plan des performances énergétiques et du confort. Calquant avec à propos les usages du monde de la finance et des affaires, Devanthery-Lamunière ont opéré une forme d'OPA amicale en « englobant » l'œuvre de Brugger. Le doublement de la façade en béton par une enveloppe en verre bleuté permet de la conserver et de lui affecter le rôle-titre dans la distribution, l'accueil des visiteurs et l'exhibition de la marque lui étant dévolu.

On peut lire le nouvel ensemble *Philip Morris* comme un empilement qui se déliterait en suivant la ligne de pente, retenu de loin en loin par des bastions transversaux. De ce fait, le plan de chaque niveau diffère, ce qui permet aux usagers de se repérer assez précisément dans l'ensemble, malgré l'ampleur considérable de celui-ci. Les espaces collectifs se différencient clairement l'un de l'autre, davantage en fonction de leur position par rapport au passage que par leur code chromatique. Celui-ci a surtout pour but de servir à orienter les usagers du parking souterrain de 700 places.

Travelling

Le passage joue également une fonction sociale importante, au sein d'une entreprise regroupant des collaborateurs provenant des cinq continents. Espace autorisant les rencontres imprévues, où chacun est à la fois acteur et spectateur du flux régulier qui alimente les escalators, il permet de mettre en scène l'activité intense de la firme.

Toute la subtilité du dispositif consiste à éviter un effet de surveillance panoptique, qui pourrait être mal ressenti par les usagers, tout en maintenant l'unité spatiale de l'élément. Du fait de la pente, le regard ne peut appréhender cet espace dans sa totalité. Le passage impose le « travelling », au sens cinématographique du terme, dont, dans une célèbre controverse qui agita *Les Cahiers du Cinéma* en 1961, Jean-Luc Godard disait qu'il était affaire de morale. La longueur du passage n'est pas donnée immédiatement à l'œil, on peut pourtant la deviner. L'alternance régulière des échappées visuelles frontales, latérales ou zénithales signale et éclaire la portion de parcours à venir.

Une métaphore, en somme, des conditions de l'activité du commerce international, où les décisions stratégiques se prennent avec une visibilité partielle, dans un environnement en constante mutation.

Enveloppe et retenue

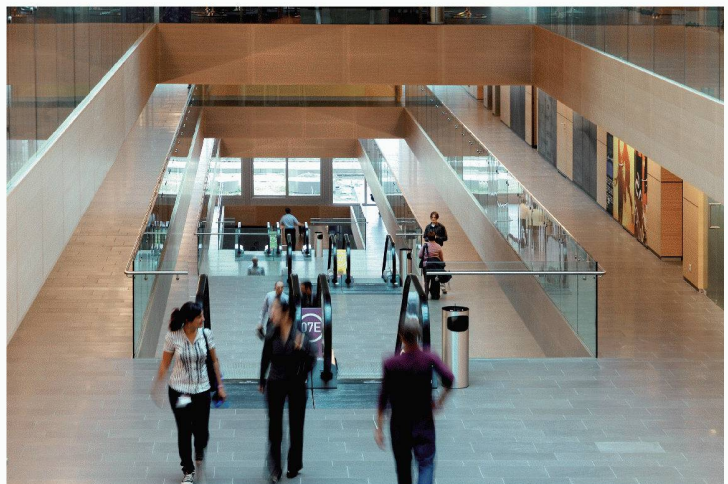
Le système de l'enveloppe résulte d'une synthèse entre plusieurs exigences : il s'agissait de réaliser un maximum de bureaux pour les 23 000 m² de plancher autorisés, chacun devant disposer d'un éclairage naturel, avec ouvrant. La façade sera donc « dépliée » au maximum, la typologie découlera d'une distribution par un couloir dans l'axe longitudinal.

L'unité de bureau type a une surface de 20 m², pour un entre-axe en façade de 411 cm. L'ouvrant – coulissant, de manière à ne pas empiéter sur l'espace intérieur – est pourvu d'un filtre pare-soleil, alors que la partie fixe est protégée par un store extérieur déroulant. La légère différence de teinte entre les composants du vitrage joue dans la partition chromatique des encadrements. Pour les parements horizontaux recouvrant la tête de dalle, les éléments de béton préfabriqué de l'entreprise *Prelco* contiennent un agrégat de marbre vert des Pyrénées. Les piliers (RHS 10/20) sont revêtus d'un parement de pierre d'Evolène, dont la carrière a été rouverte pour cette commande. En façade, grâce à des montants de largeurs différentes, un jeu d'alternance – horizontale et verticale – se retourne de façon régulière sur l'angle, reflétant la typologie du plan.

Combinant en façade citation d'un archétype archaïque – l'appareil trilithe – et sophistication technique – menuiserie



9



10



11

Fig. 12: Détail de la coupe en long sur le passage

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par design-lab architectes, photo Fausto Pluchinotta, ©Philip Morris International.)



12

métal/verre –, les architectes semblent avoir réussi à composer un ensemble capable d'interpréter avec tact la « corporate image » de *Philip Morris International*: une identité assumée, mais avec retenue.

La ville dans la ville

Le bâtiment contribue donc fortement à forger l'identité communautaire au sein de l'entreprise. Celle-ci fonctionne comme une « gated community », à l'accès strictement contrôlé par le moyen d'un système biométrique, dont les « habitants » trouvent tous les services désirables – restaurants, petits commerces, fitness, sauna, terrains de sport –, bénéficient d'un système de monétique interne, de réseau de communication sans fil, etc.

Cette ville dans la ville, l'entreprise l'a souhaitée exemplaire du point de vue environnemental. Trois pompes à chaleur, de 500 kWh chacune, captent les calories du lac à 600 m du rivage et à 60 m de profondeur. Quoique fort coûteuse, cette solution permet de libérer les toitures de la quasi totalité

des superstructures techniques, un avantage considérable pour valoriser des vues en terrasse, et d'y planter plus de 40 000 arbustes d'essence indigène. Outre une réduction de la consommation énergétique de 50%, les émissions de carbone du bâtiment sont réduites de près 70%, selon les simulations effectuées avant la mise en service.

Quartier autonome et fortement introverti, le centre d'opération de *Philip Morris International* apparaît potentiellement comme une « greffe » urbaine en attente, dans l'hypothèse où le mouvement pendulaire transatlantique qui caractérise l'histoire de l'entreprise devait un jour survenir à nouveau. Le bâtiment, grâce à son parti architectural, permet d'imaginer une destinée qui n'a sans doute pas été prévue par ses initiants : celle de devenir un véritable passage urbain, futur centre névralgique irriguant l'ensemble du quartier. Pour l'heure, baptisé de manière explicite *Rhodanie Campus*, il traduit le vœu de l'entreprise de s'édifier en cité d'affaires idéale.

Francesco Della Casa